

Reportages de guerre

Introduction

MONICA MARTINEZ

Professora
JORLIT
Universidade de Sorocaba
Brasil
monica.martinez@prof.uniso.br

DENIS RUELLAN

Professeur des universités
GRIPIC
Sorbonne Université - Celsa
France
denis.ruellan@sorbonne-universite.fr

LASSANÉ YAMÉOGO

Chargé de recherche
CNRST
Burkina Faso
lassane.yameogo@ulb.be



Le récit de guerre ne naît pas avec l'invention fondatrice du journalisme d'information – le reportage, développé durant la seconde moitié du XIXe siècle. Les campagnes militaires ont toujours été accompagnées par des observateurs non neutres, chargés de chanter la gloire des vainqueurs. C'est ainsi la fonction de la Telle du Conquest (mieux connue sous le nom de Tapisserie de Bayeux) de raconter la victoire d'un conquérant du 11e siècle, qui a passé commande de l'œuvre aujourd'hui considérée comme un témoignage remarquable sur les plans esthétique et historique. « *Depuis qu'il y a des guerres, il y a des reportages de guerre. La seule chose que l'humanité semble valoriser plus que le fait d'ôter la vie est l'enregistrement de cette mort à l'encre* » (Bak, 2016 : ix, notre traduction). Et si la guerre est la face du pire de l'être humain, elle peut aussi produire des récits du meilleur genre : « (...) *les reportages de guerre sont restés un riche patrimoine culturel qui touche non seulement les cultures individuelles ou les États qui ont porté les cicatrices de la guerre sur leur peuple ou leurs paysages, mais aussi la mémoire collective de ce que signifie être humain – ou inhumain* » (Bak, 2016 : ix, notre traduction).

Ce qui change néanmoins au 19e siècle est de taille : les observateurs, que l'on commence à appeler journalistes et bientôt reporters, sont envoyés par des journaux qui entendent mener une mission plus autonome, plus indépendante des belligérants et des

**Pour citer cet article, to quote this article,
para citar este artigo :**

Monica Martinez, Denis Ruellan, Lassané Yaméogo,
« Reportages de guerre », *Sur le journalisme, About
journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online],
Vol 11, n°1 - 2022, 15 juin - june 15 - 15 de junho.
URL : <https://doi.org/110.25200/SLJ.v11.n1.2022.470>

pouvoirs. Comme toujours, l'invention est multipolaire. La presse américaine commence à publier des récits du conflit avec le Mexique avant 1850, un journal français a un observateur lors de la campagne d'unification italienne en 1860, les médias des deux côtés de l'Atlantique publient les mêmes récits de la guerre de Sécession, des experts militaires envoient des reportages et analyses depuis la campagne de Crimée que la presse publie, et des proto-correspondants de guerre suivent pas à pas la défaite française en 1870 (Bolz & Charbonneau ; voir dans ce dossier). Le genre écloit en plusieurs lieux et s'établit peu à peu. « La presse britannique est l'une des premières à en saisir l'intérêt, à le dégager des autres formes du reportage et à l'exploiter de manière autonome » (Juneau, 2011 : 19). Son développement dans la presse française est tributaire de facteurs politiques. Il « tient à un accommodement tacite avec le pouvoir impérial, qui a tout à gagner à voir les journalistes se transformer en correspondants de guerre » (Thérenty (2007 : 293). Le reportage de guerre serait aussi né des transformations externes inhérentes à l'essor de moyens technologiques, notamment « les mutations du rapport à l'espace et à la vitesse dues au développement des transports ferroviaires et du télégraphe [permettent] dorénavant [au journaliste voyageur] de privilégier l'actualité et l'information » (Thérenty, 2007 : 293).

Dans ce contexte, la couverture des conflits et des guerres revêt une importance capitale dans le domaine des études de journalisme littéraire et de grand reportage. Les deux genres se croisent et se confondent parfois. Des écrivains tels Ernest Hemingway, Martha Gellhorn, John dos Passos, Antoine de Saint-Exupéry, sont correspondants de guerre à Madrid pendant la guerre civile espagnole (1936-1939). La présence d'Hemingway construit une expérience qui va inspirer l'une de ses plus grandes œuvres de fiction de l'écrivain et correspondant de guerre américain, *Pour qui sonne le glas*. Dans le cas spécifique du Brésil, le journalisme de guerre a évolué à partir de reportages sur des conflits internes. La pierre angulaire du journalisme de guerre littéraire brésilien, *Os Sertões (Rébellion dans les Backlands, 1902)* résulte de la couverture de la guerre de Canudos (1896-1897). Écrit par Euclides da Cunha, un ingénieur qui rapporte au journal *O Estado de S.Paulo*, *Os Sertões* évite les approches superficielles et factuelles que l'on trouve dans d'autres travaux de correspondants de guerre envoyés dans l'État de Bahia pour couvrir cet événement civil du Brésil.

Des années plus tard, José Hamilton Ribeiro couvrira la guerre du Vietnam pour le magazine *Realidade*, alors premier magazine de journalisme littéraire au Brésil et encore aujourd'hui l'une des publications les plus étudiées dans ce domaine d'études. Hamilton a régulièrement apporté une couverture importante, avant de marcher sur une mine terrestre et de perdre

une partie de sa jambe gauche à la veille de son retour au Brésil. Pendant sa convalescence, il a documenté ses expériences dans le récit « J'ai été à la guerre / Eu estive na guerra » (1968), publiée plus tard dans les livres *Le goût de la guerre / O Gosto Da Guerra* (2005) et *Le journaliste du siècle - O Repórter Do Século* (2006).

L'histoire du journalisme de guerre brésilien, littéraire ou conventionnel, semble être une affaire entièrement masculine, et la recherche académique à propos de ce journalisme ne fait que confirmer ce fait. Cependant, les femmes ont également joué un rôle important dans le développement du journalisme de guerre (littéraire ou non), et leurs trajectoires sont de plus en plus révélées (Ruellan, 2018). Par exemple, dans son livre sur la radio brésilienne et la seconde guerre mondiale, Rose Esquenazi fait référence à la participation des femmes à la couverture médiatique de cette guerre. Elle souligne que Sylvia de Arruda Botelho Bittencourt, par exemple, était la seule femme à avoir rejoint le groupe de onze correspondants brésiliens affectés au Corps expéditionnaire brésilien (Força Expedicionária Brasileira, FEB), et qu'elle a également collaboré pour la British Broadcasting Corporation (BBC) et United Press International (UPI). La couverture de la guerre à l'époque, souligne Leonardo Guedes Henn, était largement réalisée via les émissions de radio, le média principal et le plus populaire au Brésil à l'époque, et les interventions des femmes dans les médias audiovisuels étaient rares et espacées (Henn, 2013 : 686).

Ainsi, toutes les tentatives de reconstitution de l'histoire des femmes journalistes littéraires brésiliennes qui ont couvert et couvrent encore les guerres ont fini par devenir un patchwork en raison de l'imprécision des articles disponibles sur le sujet, dont la plupart sont pleins de lacunes, d'informations contradictoires ou de biais. Dans ce contexte, la recherche sur les correspondantes brésiliennes comme Dorrit Harazim (Camargo, 2021) et le travail des femmes journalistes brésiliennes comme Patricia Campos Mello sur la Syrie pour le plus grand journal national, *Folha de S.Paulo*, et le livre dérivé de cette couverture, *Lune de miel à Kobane (Lua de Mel em Kobane, 2017)*, sont exemplaires. L'augmentation de la participation des femmes au marché du travail journalistique se produit globalement dans un contexte de précarisation des emplois dans le journalisme, qui peut être constatée également dans le journalisme littéraire (Martinez, 2020 : 122).

Très tôt, le genre du reportage de guerre a fasciné, tant sa pratique par les reporter-es que le récit qu'il fait des affrontements meurtriers. Il présente un statut particulier du point de vue du journalisme et de son étude. Sur le plan des représentations et des imaginaires, le genre est majeur. Il occupe une place à part et est très valorisée. Les étudiant-es y font souvent référence pour justifier leur

projet professionnel. Les librairies proposent fréquemment des ouvrages autobiographiques ou anthologiques de reporter·es. De nombreux films de fiction ont pour sujet ou cadre la correspondance de guerre. Enfin, les violences dans l'exercice du métier (enlèvements, meurtres, répressions) entraînent des couvertures médiatiques hors normes.

Malgré cette puissance symbolique, le reportage de guerre est relativement peu couvert par la recherche, même s'il existe des travaux historiques d'importance tel l'ouvrage de Knightley (1975, édition augmentée en 2004), vaste fresque de la Crimée à l'Irak, ou plus récemment la recherche d'envergure de Simard-Houde (2017) sur les reporters englobant la correspondance de guerre. Quelques travaux ont aussi été publiés sur les stratégies de communication des armées et des gouvernements. On peut citer les recherches assez récentes sur les Propaganda Kompaniens durant le IIIe Reich (Férard, 2014 ; voir l'article à ce sujet dans ce numéro), l'étude de Hallin sur la guerre « non censurée » du Vietnam (1989), les publications de Robinet sur la gestion des relations armée-médias français durant les conflits en Afrique (2016), les analyses des dispositifs de contrôle des reporters dits *embedding* dans les guerres du Moyen-Orient (Bizimana, 2014 ; Allan et Zelizer, 2004) qui sont mis en place dès le premier conflit mondial (Maurin, 2009). La recherche s'est aussi intéressée aux groupes politiques engagés dans la lutte armée qui forment des unités d'agents de communication et utilisent des moyens journalistiques et médiatiques. Ce fut le cas lors de la guerre d'Espagne (Marqués Posty, 2008), la guerre d'indépendance du Vietnam (Tran, 2019), au Mexique et en Palestine (Ferron, 2012) et plus récemment lors du conflit en Syrie (Augé, 2016).

D'autres recherches se sont penchées sur la médiatisation des conflits contemporains (Wolton 1991, Boltanski 1993, Beauregard et al. 2002, Charaudeau 2001), l'impact des messages diffusés par les médias sur les publics récepteurs (Eck 1985, Tchakotine 1992), le rôle joué par la radio dans le génocide rwandais (Chrétien et al. 1995, Thompson 2006) ou sur la contribution des médias aux processus de paix en Afrique (Baumann et al. 2000 ; Arrous, 2001 ; Frère, 2005 ; 2011). Ce génocide a donné lieu à la réflexion sur la nécessité de développer une culture de la paix par le truchement des médias. C'est ainsi qu'il a été créé, sous la houlette d'une ONG (Reporters sans Frontières), Radio Agatashya (août 1994 - octobre 1996), à Bukavu à la frontière zairoise avec le Rwanda, pour venir en aide aux victimes du génocide. En émerge, dans la foulée, l'idée d'un « journalisme de paix » (Galtung, 1998), présenté comme une alternative aux médias de haine dans le sens où il assume une fonction de « médiateur involontaire » (Howard, 2005). Ce journalisme est introduit sur le continent africain, pour la première fois, en Afrique du Sud dans le cadre des réflexions sur le rôle des médias dans la reconstruction d'une société post-apartheid (Baumann et al. 2000). Il s'inscrit dans une démarche normative vi-

sant à mettre en évidence le rôle des médias dans la gestion et la transformation des conflits ou les mécanismes médiatiques pouvant favoriser la recrudescence ou, au contraire, l'apaisement ou la résolution d'un conflit (Crettenand, 2012 : 30). Analysant les usages du schème de la « guerre ethnique » dans la presse écrite à propos de deux crises en Afrique centrale (le « génocide sélectif » des Hutus occidentalisés du Burundi en 1972, et le génocide des Rwandais tutsis en 1994), Sophie Pontzele soutenait que « la nécessité de travailler dans l'urgence, le manque de spécialisation des journalistes affectés à la couverture de la crise ainsi que la primauté de l'événementiel et du sensationnel sur l'analyse, se conjuguent pour favoriser le recours à la logique ethnique » (Pontzele, 2008 : 178).

Il existe toujours des pans du reportage de guerre peu ou pas du tout explorés par la recherche. La dimension mythique et l'incertitude qu'il incarne à travers l'accès au terrain, aux acteurs, aux situations, aux archives ainsi que les stratégies et les modalités de médiation restent encore des axes de recherche d'une grande pertinence. De même, sa constitution en tant que genre journalistique spécialisé, ses évolutions en fonction des dynamiques conflictuelles mouvantes (guerre, conflits armés, conflits liés aux trafics et aux pègres, terrorisme, extrémisme violent...) sont des objets d'investigation susceptibles d'apporter des éclairages nouveaux sur les interrelations entre le journalisme et la guerre. Sous un autre registre, il apparaît pertinent de porter un regard analytique sur la sociologie de cet univers socio-professionnel en mettant en lumière ses acteurs, leurs itinéraires, leurs trajectoires professionnelles, les statuts et les rôles dont ils se revendiquent. Des études ont été menées, notamment sur les envoyés spéciaux (Peldely, 1994), les règles de relations des journalistes sur les terrains de guerre (Markham, 2013), la place des émotions dans la carrière et la pratique des reporters (Le Cam et Ruellan, 2017) et sur les pratiques professionnelles genrées (Elwood-Akers, 1988, Stur, 2011) à partir de l'expérience au Vietnam. Beaucoup pourrait être encore fait, en particulier à propos des coopérations et règles de relation entre les acteurs de la scène informationnelle.

En effet, les armées et les gouvernements en tant que producteurs de contenus, de communiqués de presse, de reportages complets à destination des médias ainsi que la collaboration entre les journalistes, les interlocuteurs des journalistes sur le terrain et les militaires, les médias et les états-majors des armées apparaissent comme des objets de recherche pouvant révéler des tensions, des oppositions, des compétitions et, peut-être, des coopérations permettant de saisir avec profondeur les dynamiques et les logiques d'action des récits des guerres. C'est aussi à ces axes thématiques convoquant à la fois l'histoire et le contemporain que le présent numéro de la revue *Sur le journalisme - About journalism - Sobre jornalismo* s'intéresse.

BIBLIOGRAPHIE

- Allan, S., & Zelizer, B. (Eds), 2004, *Reporting war: Journalists in war-time*, London: Routledge.
- Arani, M. Y., 2011, "Die Fotografien der Propagandakompagnien der deutschen Wehrmacht als Quellen zu den Ereignissen im besetzten Polen 1939-1945", *Zeitschrift für Ostmitteleuropa-Forschung*, 60(1), pp. 1-49.
- Arrous, M., 2001, *Journalistes en guerre. Médias et Conflits en Afrique*, Paris : Institut Panos Afrique de l'Ouest.
- Bak, J. S., 2016, « General introduction to the ReporAges Series », in A. Griffiths, S. Prieto, & S. Zehle (Eds.), *Literary journalism and World War I Marginal Voices*, Nancy: PUN/Éditions Universitaires de Lorraine, pp. ix-xiv.
- Baumann, M., et Siebert, H., 2000, « Les journalistes comme médiateurs », in L. Reychler et T. Pfafholz (Eds.), *Construire la paix sur le terrain : mode d'emploi*, Bruxelles : Grip-Complexe.
- Beauregard, C. et al., 2002, *Les médias et la guerre : de 1914 au World Trade Center*, Paris : Méridien.
- Bizimana, A.-J., 2014, *Le dispositif embedding Surveillance et intégration des journalistes en Irak*, Québec : Presses de l'université du Québec.
- Boltanski, L., 1993, *La Souffrance à distance. Morale humanitaire, médias et politique*, Paris : Éditions Métailié.
- Camargo, B. E., 2021, *Jornalismo literário e cobertura de guerra : a produção de Dorrit Harazim*, Universidade de Sorocaba.
- Chareau, P. (Eds.), 2001, *La télévision et la guerre. Déformation ou construction de la réalité ?*, Bruxelles : De Boeck Université.
- Chrétien, J. P. et al., (Eds.), 1995, *Rwanda: les médias du génocide*, Paris : Karthala Editions.
- Crettenand, M., 2012, *Le rôle des médias dans la construction de la paix. Le cas du conflit basque*, thèse de doctorat, Université de Genève.
- Eck, H. (Eds.), 1985, *La guerre des ondes. Histoire des radios de langue française pendant la Deuxième Guerre mondiale*, Paris : Armand Colin.
- Elwood-Akers, V., 1988, *Women War Correspondents in the Vietnam War, 1961-1975*, Metuchen, NJ: Scarecrow Press.
- Ferron, B., 2012, *Les répertoires médiatiques des mobilisations altermondialistes (Mexique-Chiapas, Israël/Palestine, 1994-2006) : contribution à une analyse de la société transnationale*, thèse de l'université de Rennes.
- Férard, N., 2014, *PropagandaKompanien. Les reporters de guerre du IIIe Reich*. Paris : Histoire et Collections.
- Frère M-S., (Eds.) 2005, *Afrique Centrale. Médias et conflits : vecteurs de guerre ou acteurs de paix*, Bruxelles : Editions Complexe / GRIP.
- Frère, M. S., 2011, *Elections and the media in post-conflict Africa: Votes and voices for peace?*, Bloomsbury Publishing.
- Galtung, J., 1998, « High Road, Low Road. Charting the course for peace journalism », *Track Two*, vol.7, n°4, pp. 6-10.
- Hallin, D., 1989, *The «Uncensored War». The Media and the Vietnam*. Berkeley: University of California Press.
- Henn, Leonardo Guedes, 2013, « Os Correspondentes de Guerra e a Cobertura Jornalística Na Segunda Guerra Mundial », *Revista Sociais e Humanas* 26, n°3, pp. 670-86.
- Howard, R., 2005, « Journalistes et conflits : débats théoriques et actions concrètes », in M-S Frère (Ed.), *Afrique centrale : Médias et conflits vecteurs de guerres ou acteurs de paix*, Bruxelles : Grip. Édition complexe, pp. 15-48.
- Knightley, P., 2004 [1975], *The First Casualty: The War Correspondent as Hero and Myth-maker from the Crimea To Iraq*, Baltimore : Johns Hopkins University Press.
- Juneau, V., 2011, *Poétique et fictionnalisation du reportage de guerre sous le Second Empire*, mémoire de maîtrise, Université Laval
- Le Cam, F., & Ruellan, D., 2014, *Émotions de journalisme. Sel et sens du métier*, Grenoble : Presses universitaires de Grenoble.
- Marqués, Posty P., 2008, *Espagne 1936. Correspondants de guerre*, Paris : L'Harmattan.
- Maurin, J.-L., 2009, *Combattre et informer L'armée française pendant la première guerre mondiale*, Ploemeur : Editions Codex.
- Markham, A. N., 2013, "Fieldwork in social media: What would Malinowski do?", *Qualitative Communication Research*, 2(4), pp. 434-446.
- Martinez, M., 2020, "Gender, Women, and Literary Journalism Studies : A Brazilian Perspective", *Literary Journalism Studies*, 12(1), pp. 110-132.
- Martinez, M., 2020a, "Women, journalism and war coverage in Brazil: the case of Patrícia Campos Mello (Folha de S.Paulo)", in A. Wiktorowska, M. N. Pérez, & M. Y. Passos (Eds.), *Literary Journalism and Latin American Wars: Revolutions, retributions, resignations*, Nancy: Presses Universitaires de Nancy – Éditions Universitaires de Lorraine, pp. 11-34.
- Pedelty, M., 1994, *War stories: The culture of foreign correspondents*, London: Routledge.
- Robinet, F., 2013, « Journalistes, responsables politiques et militaires français en Afrique : une information en co-production (1994-2008) ? » *Relations internationales*, n°153, pp. 95-106.
- Ruellan, D., 2018, *Reportères de guerre. Goût et coûts*, Paris : Presses des Mines.
- Simard-Houde, M., 2017, « La plume et l'aile. L'épopée aéronautique française, entre presse et édition (1908-1945) », *Mémoires du livre/Studies in Book Culture*, 8(2).
- Stur, Heather M., 2011, *Beyond Combat: Women and Gender in the Vietnam Era*, New York: Cambridge University Press.
- Tchakotine, S., 1992, *Le viol des foules par la propagande politique*, Paris : Gallimard.
- Thérenty, M-E., 2007, *La littérature au quotidien - poétiques journalistiques au XIXe siècle*, Paris, Éditions du Seuil.
- Thompson, A., 2006, *The Media and the Rwanda Genocide*, London: Pluto Press.
- Tran Thi Ngoc, N., 2019, *Les journalistes nord-vietnamiens lors de la guerre du Vietnam. 1955-1975*, thèse de doctorat de l'Université de Rennes 1.
- Wolton, D., 1991, *War Game. L'information et la guerre*, Paris : Flammarion.